

10
IV

à Cartailhac

L'ANTHROPOLOGIE



Res HAA

61/18

Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs

120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

1911

L'ANTHROPOLOGIE

MÉMOIRES ORIGINAUX

LES PEINTURES RUPESTRES DU BASSIN INFÉRIEUR DE L'ÈBRE

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur agrégé à l'Université de Fribourg
et

JUAN CABRÉ AGUILA

I

LES ROCHERS PEINTS DE CALAPATA A CRETAS (Bas Aragon).

C'est en 1903 que M. Juan Cabré, au cours d'une excursion au sud de Calaceite, remarqua pour la première fois des figures d'animaux peints sous un abri peu profond. Étonné de cette découverte, qui ne correspondait pour lui à rien de connu, il n'en fit part à personne. Ce n'est qu'en 1906, que, mis au courant des peintures quaternaires du nord de l'Espagne et du sud de la France par la publication de don H. Alcalde del Rio sur les grottes de la province de Santander, il comprit la portée de son observation, et avisa de sa trouvaille M. Santiago Vidiella, le sympathique directeur du « Boletín de Historia y Geographia del Bajo Aragon ». Celui-ci en saisit toute l'importance, et la souligna en prenant à cœur de la publier lui-même pour lui donner plus de retentissement (1). C'est en effet grâce à cette publication, portée

(1) *Boletín de Historia y Geographia del Bajo Aragon*, mars-avril 1907 : Las pinturas rupestres del termino de Cretas.

à la connaissance de M. Breuil par l'amitié de M. Alcalde Rio, que M. Breuil se mit en rapport avec MM. Santiago Vidiella et Juan Cabré, et put, en août et septembre 1908, venir étudier leurs découvertes et les augmenter de nouvelles trouvailles.

Les découvertes de Cretas (Téruel) comme celles de Cogul (Lérida) appartiennent au bassin tertiaire de l'Èbre, vaste région souvent presque désertique et toute brûlée par le soleil. Le sol y est constitué de bancs argileux, gréseux et sableux fortement sculptés par les ravinelements des pluies d'hiver.

De Saragosse à Alcaniz, par Pueblos de Hajar, c'est le faciès argileux qui domine; quand on s'approche des bords du bassin, limité à l'est par les montagnes bordant la côte, le faciès gréseux prédomine de plus en plus, et la région qui s'étend au sud de Calaceite, et jusqu'aux pieds des monts, rappelle souvent l'aspect que prendrait la forêt de Fontainebleau ou certaines régions des environs de Villers-Cotterets, si ces pays étaient déboisés : des croupes jonchées de rochers en amoncellements cahotiques, des vallons abrupts, bordés de la tranche sectionnée à pic des grands bancs gréseux. Au fond des cuvettes, l'argile s'accumule, et les oliviers, les amandiers se multiplient. Dans les plateaux semés de grès, ce sont les pins et quelques chênes, vestiges épars d'antiques forêts, qui forment la seule végétation.

Le Calapatà prend sa source près de Cretas, du « partido » de Valderrobres, et va porter ses eaux au Matarraña, après une quinzaine de kilomètres à travers les terrains de Cretas, Calaceite et Mazaleon; avant l'époque romaine, ce « barranco » (1) traversait une région sauvage, riche en pacages, cultures et territoires de chasse; on retrouve encore, disséminés par toute la région, les vestiges de nombreuses populations ibériques. Elles ont particulièrement occupé toutes les hauteurs, où l'on retrouve, à peine masquées par un peu de terre, les substructions de leurs oppidas (2), qui commandaient toute la plaine environnante.

Vers cinq kilomètres de la source de Calapatà, mais sur le territoire de Cretas, au lieu dit la Tejeria, et sur le propriété de Don Juan Antonio Villagrasa, à cinquante mètres de la tuilerie, au-dessus d'un versant rapide, semé de roches, se trouve, dominant le

(1) Cours d'eau ne coulant que l'hiver.

(2) M. Santiago Vidiella cite Mas de les Perchades, Barranc Fondo, Mas de Jasanada, Castellans, Mas de Madalenes, Ferreres, San Antonio. Ce dernier oppidum a été exploré avec soin par Don Juan Cabré.

fond du ravin de 7 ou 8 mètres, une sorte de muraille légèrement surplombante en abri; on l'appelle dans le pays : *Rocadel Moro* ou encore *Roca de los Cuartos*; on sait que dans ces pays, tout ce qui est ancien est attribué aux Maures, comme en France à César, aux Anglais ou aux Sarrazins, suivant les régions.

C'est là que se trouvaient les peintures découvertes par M. J. Cabré, connues depuis cinquante ans déjà par le fabricant de tuiles leur voisin.

L'abri, très peu profond, n'a pas une dizaine de mètres de lon-



FIG. 1. — Cerf rouge du premier rocher de Calapatà (Cretas). Dimensions transversales vraies 0^m,30. Les parties ponctuées sont dégradées.

gueur, sur 2^m,50 de largeur maxima. Son sol est remanié et poudreux, sans reliefs anciens, mais sur la pente, les silex lamellaires, de petite taille, sont assez fréquents. Il s'en trouve d'ailleurs sur tous les plateaux environnants, disséminés un peu partout aux bords du « *barranco* ». On n'y remarque aucune forme néolithique, et leurs caractères rappellent le Magdalénien.

A droite de l'abri, se trouve un recoin à angle droit, qui le limite de ce côté. Sur le pan vertical en retour, des vestiges très déteints de peinture rouge subsistent : on distingue faiblement les pattes rouges d'un arrière-train de cerf, et celles de devant d'un bœuf (?), dont on aperçoit, semble-t-il, aussi les cornes.

Sur le fond même de l'abri et tout à côté se trouvaient à 2^m,50 environ de hauteur les jolies fresques que nous décrirons bientôt; une étroite corniche formant marche-pied court en dessous d'elles à 1 mètre du sol; c'est en se hissant dessus que les artistes préhistoriques ont exécuté leurs décorations, nous-mêmes les avons imités pour les étudier.

Actuellement les fresques ont été enlevées de la roche : les pâtres,



FIG. 2. — Cerf rouge du premier rocher de Calapatà (Cretas). Dimensions transversales vraies : 0^m,33. Les parties ponctuées et striées sont dégradées.

mis en éveil par des visites réitérées en ce lieu désert, s'étaient mis à les détruire à coups de pierre, il n'y avait d'autre moyen de les sauver que de découper la surface rocheuse les supportant. Comme les images étaient suffisamment écartées l'une de l'autre, cette opération put être menée à bien sans détruire aucune figure et même sans les endommager, malgré la grande dureté de la roche gréseuse.

La frise peinte mesurait une longueur de 2^m,32; elle comprend

trois cerfs, un taureau et un petit sujet de détermination difficile.

Toutes ces fresques sont en rouge sombre, ayant profondément pénétré la roche et comme fait corps avec elle; un trait gravé extrêmement menu et peu visible contourne entièrement les silhouettes des cerfs, et même ajoute certains détails : yeux, narines, que la teinte uniforme néglige.

Le cerf placé le plus à gauche (fig. 1) est représenté se levant de son gîte, dans une attitude pleine d'élégance et de grâce naturelle; il mesure 0^m,30 de large sur 0^m,25 de haut; une mutilation, due aux pâtres, et postérieure à la découverte, l'a privé de l'extrémité d'un des bois. Ceux-ci sont tous deux représentés, mais disposés d'une manière conventionnelle, qui tient de la face et du profil : par leur disposition générale, et celle de la partie supérieure de la ramure, ils sont supposés vus de face; par l'insertion des andouillers inférieurs, leur situation de profil est soulignée. Nous retrouverons cette disposition originale de la ramure, non seulement dans

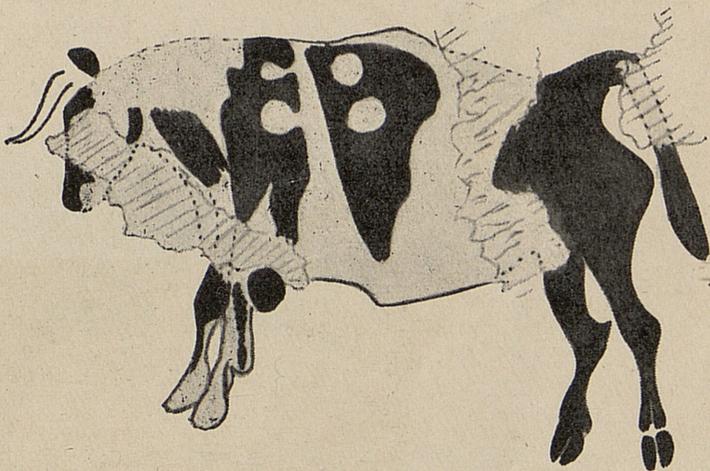


FIG. 3. — Petit bœuf rouge, partiellement gravé, du premier rocher peint de Calapatà (Cretas). Les parties striées sont dégradées; la corne, le dos et le ventre sont faiblement gravés. Dimensions vraies : 0^m,12.

tous les cerfs de Cretas, mais aussi à Cogul (Lerida), et en France, dans les dessins de *Rennes* de la grotte du Portel. A notre connaissance, elle n'a pas été signalée ailleurs, et cela pourrait faire supposer que les tribus de la fin du Quaternaire qui occupaient l'Aragon et la Catalogne avaient plus d'analogie avec celles qui occupaient le bassin de l'Ariège qu'avec aucune autre. La grotte du Portel est aussi la seule qui ait montré, dans une miniature de petit cheval en rouge uni, le procédé pictural qui se développe si largement sur les pétroglyphes d'Aragon et de Catalogne.

A droite du joli cerf couché, et se dirigeant vers lui, se trouvait un autre cerf (fig. 2), marchant à vive allure, de 0^m,33 sur 0^m,27; la longueur du corps en est peut-être exagérée. Le troisième cerf,

tourné en sens inverse, est encore plus à droite, et plus petit ($0,26 \times 0,22$); il ne court pas. Puis vient un taureau, de dimensions très réduites ($0^m,12 \times 0^m,08$); c'est celui qui a le plus souffert des injures des pâtres (fig. 3). Il est d'une interprétation assez laborieuse, ce qui avait fait croire d'abord à un sanglier; mais la queue tombante et longue était bien celle d'un bœuf, ainsi que les pattes;



FIG. 4. — Cerfs rouge et noir peints sur le second rocher de Calapatà (Cretas).
Dimensions transversales vraies : $0^m,46$.

le corps est très incomplètement peint : deux masses rouges évitent intentionnellement de se fusionner et de le remplir, comme si l'artiste les destinait à marquer les larges zones foncées qui maculent aujourd'hui la robe de nos races domestiques; peut-être le blanc, moins stable, a-t-il disparu; la gravure, fine et peu visible, supplée à ces absences; elle seule marque le dos, les pattes antérieures, le ventre et la corne, courte et incurvée, nettement caractéristique d'une race taurine.

Une seule silhouette, minuscule, d'un être sans queue ni museau,

placée plus bas, reste difficile à comprendre : on dirait une figure de chien, ou encore celle d'un homme marchant à quatre pattes.

En arrière du troisième cerf est tracée une ligne horizontale, de signification indéterminée.

Après avoir examiné et relevé ce qui restait à la Roca de los Moros, et passé en revue les roches les plus voisines, dans notre excursion du 2 septembre 1908, nous venions de nous remettre en selle pour regagner Calaceite, à 200 mètres environ de l'abri aux fresques, lorsque M. Breuil aperçut, à trente mètres de distance, à la surface d'une tranche de rocher, éclairée par le soleil couchant, une silhouette rouge d'animal peint. Sauter en bas de sa monture, prévenir ses compagnons Vidiella et Cabré et gravir la pente abrupte au pas de course, furent choses faites en un clin



FIG. 5. — Petits animaux noirs du second rocher peint de Calapatà (Cretas) : Bouquetin et Chèvres. Dimensions : Chèvres de gauche : 0^m,12 ; Bouc du milieu : 0^m,21 ; Bouquetin de droite : 0^m,12.

d'œil. Mais le cerf rouge, d'ailleurs assez évanoui, n'était pas seul, en surcharge (fig. 4) se trouvait un admirable cerf noir, moins visible de loin, mais mieux conservé, sauf l'arrière-train détruit, et plus bas, à ras du sol, on apercevait encore les trois petites silhouettes noires, incomplètes aussi, mais charmantes, de deux bouquetins et d'une chevrette (fig. 5).

Cette rencontre nouvelle d'une roche peinte ignorée de tous, tandis que la première était connue des naturels, parut aux excursionnistes le gage de nombreuses et prochaines découvertes : il fallait poursuivre méthodiquement l'exploration de toutes les surfaces qu'épargne la pluie et les noirs lichens, et cela à travers une province. Trois mois à peine se sont écoulés, et M. J. Cabré écrit à M. Breuil qu'il a découvert neuf autres localités avec peintures ou gravures à l'air libre ; une dixième, située au sud de la province, nous a été signalée avec une précision suffisante pour opérer des recherches : on peut le dire, nous sommes à la veille

des plus imprévues résurrections, et peut-être aurons-nous la satisfaction de voir l'art quaternaire tendre la main, par-dessus Gibraltar, aux peintures et gravures rupestres de l'Afrique septentrionale.

II

LES FRESQUES A L'AIR LIBRE DE COGUL, PROVINCE DE LÉRIDA (CATALOGNE).

Le versant septentrional de la vallée de l'Èbre, au sud de Lérida, présente un aspect moins sauvage, moins désolé que la plaine aragonaise : de Lérida à Cogul, la piste que suivent les charrettes et les tartanes traverse de vastes landes ondulées qu'une irrigation rationnelle permet de cultiver plus ou moins ; ce plateau, pourtant, est encore découpé par les cours d'eau de profonds et étroits vallons sur le versant desquels sa puissante ossature gréseuse apparaît : la tranche des bancs forme de petits àpics, des abris nombreux et bas ; les rocs, en masses détachées, jonchent les pentes, partout où l'habitant ne les brise pas pour en tirer, soit des matériaux de construction, soit les moellons de murs en pierre sèche, soutien de chemins ou de petites terrasses cultivées. Comme la région est assez fertile, beaucoup de ces rochers ont disparu.

A 500 mètres environ du pittoresque village de Cogul, situé sur le Rio Set, à 18 km. sud de Lérida (1), mais sur la rive droite qui fait face au bourg, se trouve, à côté d'autres analogues, une roche descendue à mi-côte ; elle forme un petit abri. De mémoire d'homme, les habitants de Cogul savaient que des figures peintes décoraient cette petite anfractuosité ; de leur âge, ils n'avaient aucune idée, quoiqu'ils les attribuassent aux Maures. Don Ramond Huguet, le curé de Cogul, y conduisit maintes fois des curieux ; ce fut lui, de concert avec les secrétaires des communes de Cogul et d'Albajès, qui les jugea suffisamment notables pour en faire mention en 1907, parmi les monuments et curiosités du lieu, sur une feuille manuscrite adressée à une maison d'édition de Barcelone en réponse à un questionnaire imprimé qu'elle avait fait distribuer. Informé par la maison d'édition, saisissant l'intérêt du fait con-

(1) Il faut compter presque quatre heures de voiture.

signé, M. Ceferi Rocafort vint à Cogul, muni de la note écrite par Don R. Huguet, qui le conduisit au rocher peint. Au cours d'une autre excursion, à laquelle prit part le géologue Juli Soler y Santalo, M. C. Rocafort put relever des décalques assez exacts des figures et parer aux dangers de destruction en élevant à ses frais une muraille fermant l'abri et protégeant les peintures contre le vandalisme inconscient qui s'exerçait déjà. MM. Breuil et Cartailhac ont déjà rendu compte (1) de l'article publié (2) par M. C. Rocafort ; le premier aurait eu plaisir à le rencontrer comme il le souhaitait à son passage en Catalogne. A son défaut, M. Enrich Arderiu et M. Gras de Esteva, du Centre Excursioniste de Lérida, eurent la complaisance de lui fournir toutes les indications de nature à faciliter l'expédition. M. Gras de Esteva accompagna même M. Breuil à Cogul (3). Le déchiffrement de toutes les images exigea deux jours de travail, et put être mené à bien, comme à Calapatà, en tenant mouillée la surface rocheuse examinée.

L'ensemble de la surface peinte mesure environ 2 m. de large : toute la moitié gauche est exécutée sur une paroi à peu près verticale, mais à droite, les images sont faites sur un encorbellement, et, partiellement, sur le plafond de l'abri. Beaucoup des images sont peu visibles, et plus ou moins déteintes ; une certaine noirçissure générale tend à diminuer leur netteté.

La zone la plus élevée comprend deux scènes de chasse, de dessin partiellement schématique ; au milieu vers la droite, à mi-hauteur, sont de petits animaux généralement rouges ; en bas à gauche, est un groupe de trois taureaux aux prises avec des hommes vêtus ; en bas à droite, est un ensemble de dix personnages humains. Cela fait cinq ensembles principaux à étudier successivement.

1° *Chasse au Cerf*. Si on néglige deux ou trois traits rouges placés à gauche de cet ensemble, il comprend trois sujets d'un dessin absolument schématique ; un cerf faisant face à un chasseur, et un autre cerf tué (fig. 6).

Le dessin des deux ruminants est réduit aux bois ramifiés et à

(1) *L'Anthr.*, 1908, p. 371.

(2) C. ROCAFORT. Les peintures rupestres de Cogul, *in* Butleti del Centre Excursionista de Catalunya, Març 1908.

(3) Qu'il me soit permis de remercier vivement MM. Arderiu et Gras de Esteva, et les membres du Centre Excursioniste de Lérida, de leur cordiale réception. Je dois aussi à M. le curé de Cogul, don R. Huguet, l'expression de ma reconnaissance pour sa si généreuse et charmante hospitalité.

un corps linéaire, sur lequel ils s'insèrent ainsi que les pattes et la queue. Le cerf tué montre les pieds tournés vers le ciel, ainsi que l'un des bois, tandis que l'autre prolonge vers la droite la ligne du corps.

Quant au chasseur, les jambes écartées, la tête ronde sur un corps linéaire, il tend les bras vers le cerf, comme s'il tenait de la main gauche un bouclier, et de la main droite, une dague. La pensée d'un arc nous est aussi venue, mais la tige de l'arme ne pas-

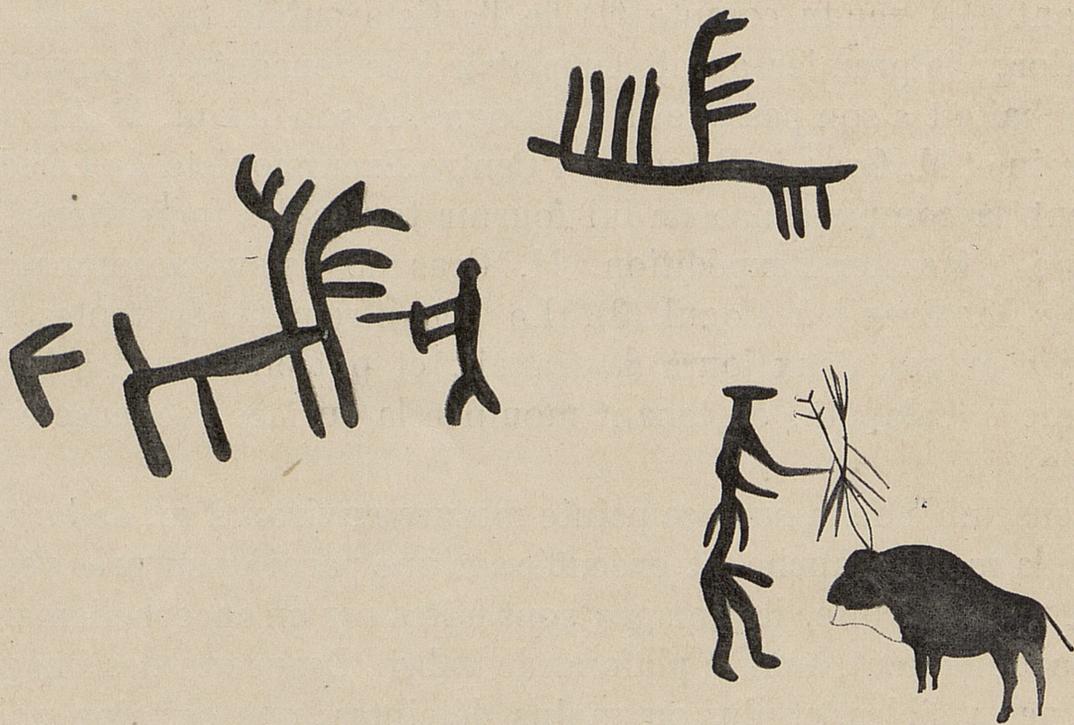


FIG. 6. — Deux scènes de chasse peintes sur le rocher de Cogul : à droite, homme frappant un Bison ; à gauche et en dessus, homme frappant un Cerf, et en ayant tué un autre (dessins schématiques). Fresques rouges. Largeur de la première scène : 0^m,28 ; de la seconde : 0^m,75.

sant pas par le milieu de ce qui pourrait être l'arc rend cette interprétation moins rationnelle. M. C. Rocafort a pris cette scène pour une inscription hiéroglyphique, peut-être d'époque ibérique. En fait il s'agit d'images schématiques absolument définies, comme on en trouve dans tous les arts barbares ; il est d'ailleurs exact que certaines stèles de la péninsule montrent des images de cervidés d'une facture assez voisine (1), et aussi les panses de certains vases

(1) Cf. pour la péninsule : Cerfs schématiques entourés de biches sur vases de los Millares, in L. SIRET, *Occidentaux et orientaux en Espagne*, pl. IV. — Notice sur deux monuments épigraphiques portugais, par TAVARIÈS DE PROENÇA, *Congrès Préhistorique de Périgueux*, 1905, p. 283. On y voit un homme tirant de l'arc sur un cerf et des oiseaux. — Pour l'Europe centrale, voir les animaux de la coupe d'or décrite par J. HEIERLI dans « Anzeiger für Schweizerische Altertumkunde » 1907, n° 1 ; et dans HOERNES, *Urgeschichte des Bildenden Kunst in Europa*, fig. 194 (Este), et pl. XXXI (Oedenburg). — Pour Troie, voir SCHLIEMAN, *Ilios*, fusaïoles n° 1867, 1879, 1880, et surtout 1881 et 1883, — et S. REINACH, *La sculpture en Europe*, fig. 419, 420.

du Néolithique et des premiers âges du métal de l'Europe centrale, ainsi que des fusaiöles d'Hissarlik. On pourrait trouver encore plus d'exemples dans les pétroglyphes de Sibérie et même d'Amérique. Il ne serait nullement absurde de rapporter ces dessins à une époque relativement tardive, s'ils n'étaient, nous semble-t-il, inséparables de l'ensemble avoisinant.

2° *Chasse au Bison*. Sur le plafond de l'abri, se trouve en effet une scène qui a échappé à M. C. Rocafort : la noirceur de la roche en ce point l'explique facilement. Un homme et un *Bison* la composent (fig. 6) ; c'est un *Bison*, et non un Taureau : la bosse du dos, le front bombé que ne couronne pas l'encornure, les proportions générales ne font pas de doute ; malheureusement l'écaillage du rocher a enlevé la barbe. Or le bison est un animal disparu de ces régions bien avant l'époque des Ibères, et émigré vers l'Europe centrale dès avant la fin du Quaternaire et l'avènement des temps néolithiques. Cette indication est fort importante à noter et ramène décidément les fresques à l'air libre du bassin de l'Èbre dans l'ensemble des peintures quaternaires. Or l'homme qui chasse le Bison est du style schématique de la chasse aux cerfs de tout à l'heure ; il semble donc qu'on ne puisse séparer le premier groupe de celui-ci, et le dessin naturaliste du Bison peint en rouge uni ne permet pas de l'isoler des autres figures de même technique de Cogul et de Calapatà. Logiquement on arriverait même à penser que ces dessins schématiques sont un peu plus anciens que les dessins plus habiles les avoisinant.

L'homme qui chasse le bison a une tête faite d'un trait horizontal, comme si, lui aussi, était muni d'un masque de chasse, dissimulant sa physionomie ; à la hauteur de la taille, deux traits divergents et se dirigeant en bas, l'un par devant, l'autre par derrière, figurent un vêtement très court n'arrivant pas jusqu'aux hanches ; son sexe est exagéré d'une manière intentionnelle ; ses jambes, trop courtes, indiquent la marche, tandis que ses bras tiennent un paquet de sagaies d'une lecture difficile, sauf la principale, dont la tige est empennée, et la pointe, grande, fusiforme, se dirige contre le front du bison.

3° *Groupe de petits cervidés rouges et autres animaux*. — Le groupe (fig. 7) se compose d'un cerf, entouré de quatre biches, à la droite desquelles se trouve un bovidé et un autre cervidé (Élan?).

Le cerf est de facture plus grêle, moins vigoureuse, que les animaux de même espèce peints à Calapatà, mais la façon, moins

réaliste toutefois, dont la ramure est représentée, indique bien une seule et même école; il est d'un rouge uni, sauf un liséré noir qui va de la gorge au poitrail et qui indique une velléité de polychromie, peut-être plus récente. Trois des biches sont de couleur rouge uniforme : deux sont bien conservées, très vraies malgré leur longue encolure; les oreilles sont d'une délicatesse charmante, ainsi que les articulations; la troisième, plus petite, est en grande partie disparue par le départ d'une écaille de la pierre. La quatrième biche, au dessus et à droite du cerf, n'est pas peinte sur toute sa surface, mais en traits rouges de diverse largeur, rappelant en petit les images de la grotte cantabrique de Pindal



FIG. 7. — Groupe d'animaux rouges du rocher de Cogul : Cerf entouré de Biches; à droite et en bas, Bœuf et Élan. En arrière du bœuf, tête de biche noire plus ancienne. Largeur du panneau : 0^m,75.

(Oviedo); c'est une technique un peu moins avancée que celle des fresques à teinte pleine et unie. Elle a également servi à l'exécution d'un cervidé dossu à petit bois court, tridenté et évasé, rappelant l'Élan; cet animal, situé à droite du groupe, est difficile à déchiffrer.

Il voisine avec un autre, en rouge uni, à longue queue de bœuf, pattes lourdes et bisulques, formes générales d'un taureau; la tête au gros museau carré, n'a pas de barbe; le front est armé de deux courts appendices jumeaux qui ressemblent plus à des oreilles qu'à des cornes. Rapproché du taureau de Calapatà, cet animal s'identifie certainement avec lui. Peut-être certains détails ont-ils été gravés, mais il n'a pas été possible de s'en assurer.

Sur le même champ, très effacées, s'aperçoivent de faibles traces noires de dessins linéaires plus anciens, parmi lesquels une tête de biche.

4° *Bouquetins bondissant*. — Sur la gauche, la zone des petits animaux rouges se prolonge par un groupe de deux figures de bouquetins (fig. 8), superposés à la manière des cerfs rouge et noir du second rocher de Calapatà. Le bouquetin rouge de l'arrière-plan, car il s'agit bien d'une perspective rudimentaire, a les cornes extrêmement bossuées et onduleuses; les pattes de derrière sont repliées sous le ventre. Les cornes du second bouquetin sont moins nettement bossuées, bien qu'on puisse aussi le noter; elles

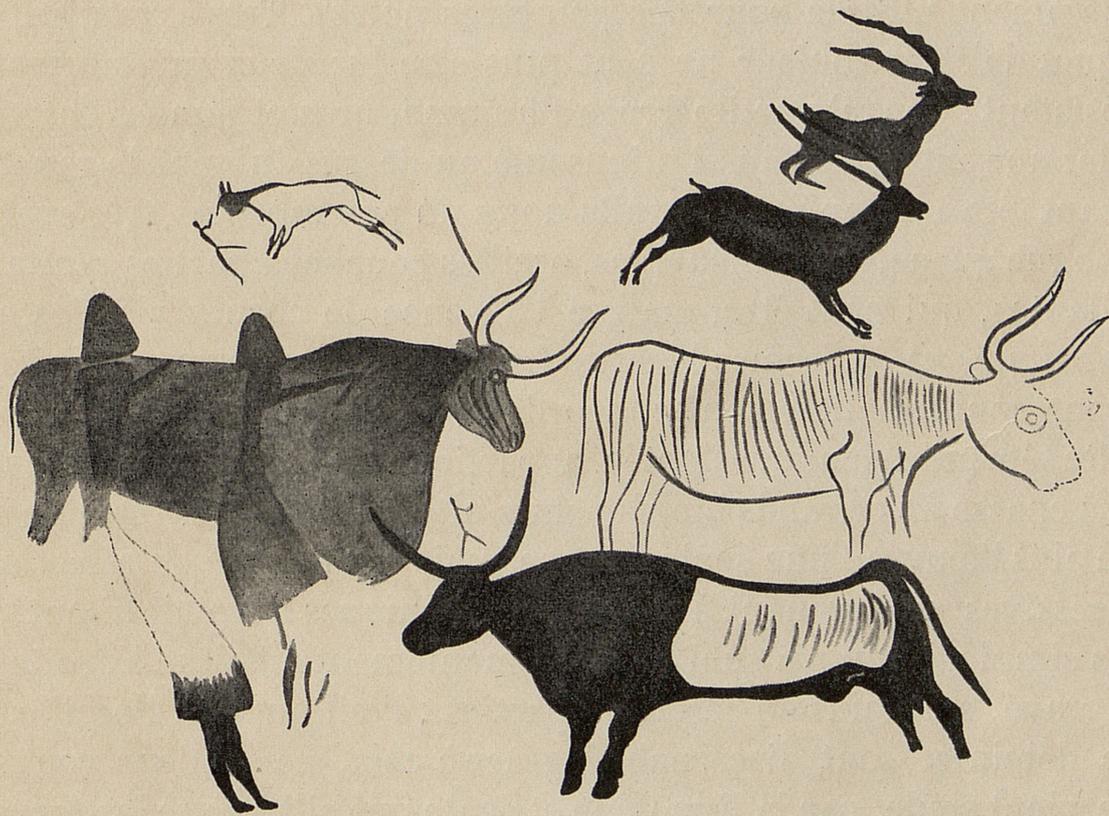


FIG. 8. — Fresque sur rocher de Cogul, figurant, à droite et en haut, deux Bouquetins; à gauche et en haut, un Taureau (?) chargeant un homme nu (en noir). En bas dans toute la largeur, une scène de chasse au Bœuf sauvage. Largeur réelle du panneau : 0^m,82.

sont beaucoup plus longues et sveltes; l'animal court, les pieds joints et chaque paire de pattes se projette fortement en avant et en arrière; les détails de ces membres sont fort soignés et très menus. La couleur dominante de ce second animal est le noir, mais elle n'est pas si simple qu'il paraît : un fond rouge transparaît sous le noir, et le déborde le long du dos; l'axe des cornes seul est noir, et entouré d'une auréole brune; le noir, exclusif dans les pattes, est plus épais sur les bords qu'au milieu du corps qui est plus brun; c'est donc un animal polychrome, en réalité, que ce second bouquetin, quoiqu'il soit plausible de penser à un polychromie secondaire, résultant de la restauration d'un *bouque-*

tin en rouge uni. Ce n'est pas au hasard que le mot de bouquetin a été employé pour désigner ces deux animaux, malgré leurs cornes faiblement incurvées; les gravures sur os de Laugerie-Basse et des Pyrénées ont fixé d'autres silhouettes à cornes parfaitement droites et qui ne peuvent appartenir à aucune antilope ayant habité l'Europe (1).

5° *Chasse aux bœufs sauvages*. — Cette scène, l'une des plus largement traitées du rocher de Cogul, est peinte sur une surface précédemment utilisée pour des peintures noires. Très à gauche, un paquet de cette couleur ne peut plus être lu; deux miniatures en subsistent: une très petite figure d'homme, bras et jambes écartés, isolé; une autre, tout aussi minuscule, au-dessus du bœuf de gauche, faisant tête à un animal en traits noirs un peu modelés, très svelte, à longue queue, pieds bisulques, oreilles couchées, parties génitales saillantes, qui peut être, malgré l'absence de cornes visibles, un *Bos primigenius* à formes légères. La position des organes génitaux et leur conformation sont concordantes. Ces figures, ainsi qu'une petite tête précédemment notée, appartiennent à un âge plus reculé.

La chasse aux grands bœufs peints ultérieurement ne semble pas non plus l'œuvre d'une seule époque, mais d'une série de réfections successives appartenant à plusieurs techniques d'âge différent. Le plus simple, et qui n'a subi aucun remaniement est situé à droite; il est gravé, au moins en certaines parties: l'œil pupillé, l'oreille, la tête déteinte, sont discernables grâce à cela. La couleur rouge y intervient seule, par la ligne fine et égale qui silhouette les formes de l'encornure, de l'échine, du ventre et de ce qui subsiste des pattes. Le flanc est zébré de nombreuses lignes verticales qui remplissent le champ de l'animal, exactement comme dans les chevaux gravés de la grotte de Marsoulas et certaines biches d'Altamira également incisées: les cornes sont vues de face, ainsi que dans les figures voisines, ce qui est un indice assez archaïque très concordant avec les analogies que nous venons d'énoncer.

Le Bœuf de gauche a été fait suivant la même technique, mais, ultérieurement, on a noirci l'intérieur de la silhouette; le train de derrière, assez déteint, laisse percevoir des traits incisés.

Quant au troisième bœuf, situé un peu plus bas et à droite du groupe, ses formes générales sont toujours les mêmes, sauf que les

(1) Cf. GIROD et MASSÉNAT. Les stations de l'âge du Renne, I, pl. XV, 1: bois de renne de Laugerie-Basse avec trois bouquetins à cornes droites. — L'abbé BREUIL. Rapport sur les fouilles dans la grotte de Mas d'Azil. *Bulletin archéologique*, 1902, pl. III.

cornes n'ont pas les jolies courbes des deux autres, et s'écartent très fort de chaque côté. L'animal est en noir uni, avec un léger liséré rouge sur certaines bordures, d'autres mouchetures rouges sèment une partie du flanc, correspondant à l'abdomen, épargné par la teinte noire. C'est une peinture polychrome, mais d'une polychromie accidentelle, de même que le second bœuf décrit, consécutive à la restauration, en teinte noire unie d'une figure linéaire rouge. Cette façon d'user de teintes noires unies, avec large épargne au milieu, a d'autres exemples soit dans les Pyrénées, au Portel, soit à Font de Gaume; elle est concomitante un peu partout, à de premières manifestations de polychromie, et à certains caractères compréhensifs du dessin des pattes et de l'allure sur lesquels nous étendrons une autre fois, et qui tendent à confirmer l'assimilation chronologique.

En surcharge sur le bœuf situé à gauche, et très peu visible à première vue, sont deux personnages humains de grandes dimensions; leurs têtes dépassent l'échine du taureau, la partie inférieure du corps est complètement effacée, sauf les jambes et le bas de la robe de l'un, et quelques traits des mêmes parties de l'autre. Le haut du corps, peint en surcharge du champ noir du bœuf, est rouge, le bas était noir à en juger par ce qui reste. La tête de tous deux est faite d'une tache subtriangulaire à angles très arrondis; le buste est étiré, linéaire; de celui de droite se détache une ligne terminée par un crochet récurrent: la ligne peut être le bras du chasseur ou sa lance; le crochet récurrent est le croc de la pointe barbelée, ou la partie de la hampe demeurée visible, le reste de l'arme étant enfoncé dans l'animal. Quant à la robe, on en voit le départ à la taille étranglée, et la terminaison carrée au genou des deux jambes noires. Ces figures un peu polychromes d'êtres humains nous amènent à examiner la principale scène découverte sur le rocher catalan, et dont M. C. Rocafort avait soupçonné toute l'importance sans arriver toutefois à un déchiffrement suffisant de l'ensemble: en effet, sur dix personnages, il n'a relevé assez complètement que deux femmes et un homme; comme on va le voir, les sept autres femmes sont exactement conformes aux deux premières et sont vêtues de la même manière, déjà aperçue, pour elles, par l'observateur catalan.

6° *Danse de neuf femmes autour d'un homme.* — Le groupe qui nous semble devoir être interprété comme une scène de danse (fig. 9) est composé de 10 personnages bien définis, répartis ainsi: 5 femmes

à gauche et 4 autres à droite d'un homme placé au milieu. Ce dernier est beaucoup plus petit que ses voisines; il est peint en brun foncé plutôt qu'en noir : sa tête est ronde, placée sur des épaules carrées donnant naissance à des bras droits et courts; le tronc est grêle et fort cambré; les jambes raides et grêles se terminent par des pieds tournés vers la droite, elles portent au genou un ornement figuré par deux lignes divergentes dirigées en bas, chacune d'un côté de la jambe, comme le vêtement du milieu du corps du chasseur de bison à dessin schématique; les parties génitales (1), bourses, phallus, et particulièrement le gland, sont de dimensions excessives, mais non en érection. A gauche de cet homme à virilité si nettement soulignée, cinq « dames » marchent en s'éloignant de lui. Les deux plus éloignées sont très visibles, d'un noir uniforme, et se serrent de près. La troisième est noire et rouge, ainsi que la cinquième, tandis que la quatrième est seulement rouge; elle est d'ailleurs mutilée par un écaillage de la roche. Tandis que les quatre voisines sont placées à peu près sur une ligne, cette dernière a les pieds situés à la hauteur de la taille de la plus à droite; ses jambes sont ployées et la taille s'incline en avant comme si elle sautait.

Les quatre « dames » de droite sont moins visibles; on les discerne autant par la gravure qui accompagne les traits peints que par ceux-ci : les deux plus voisines de l'homme sont noires avec de faibles marques rouges en divers points; les deux plus éloignées, à l'instar de celles de l'extrémité opposée, sont noires. Ces quatre personnes sont nettement divisées en deux couples se donnant la main. La première montre diverses lignes obliques rayonnantes de la tête dans la direction de l'homme, qui évoquent une naïve représentation de l'action de souffler ou de cracher. La seconde qui se tient par derrière est vue de face, tendant un bras vers elle, et l'autre au devant du dernier groupe, dans un mouvement de taille et de membres gracieux et bien féminin.

Les deux dernières « dames », la seconde plus petite que la première se dirigent d'un pas rapide vers la gauche.

Ces détail sur la situation réciproque et l'attitude de ces personnages féminins une fois connus, étudions la conception générale qui se retrouve, à de légères différences près, en toutes.

La tête est faite d'une tache subtriangulaire à angles arrondis

(1) Ces particularités, ainsi que l'extraordinaire développement des mamelles de plusieurs « dames » donnent une note tout à fait *nègre* à la scène.



FIG 9. — Fresque sur rocher de Cogul figurant un groupe de neuf femmes demi-vêtues paraissant entourer un homme nu. La troisième à partir de droite est superposée à un animal rouge uni. Une petite figure humaine schématique plus ancienne s'intercale aussi entre la première et la troisième femme à gauche de l'homme. Plus bas, une biche en noir plat.

Dimensions transversales réelles du panneau : 0^m,68.

dans huit d'entre elles ; cette tête, en forme de bonnet ou de capuchon ne s'insère pas sur les épaules, elle ne se raccorde pas au corps ; la seconde (à partir de gauche), fait exception, deux petits traits noirs figurent le cou.

Dans la troisième, autre exception, la tête a une forme arrondie par en haut ; par en bas, elle repose directement sur les épaules, sans cou, et comme si un vêtement ? comme un capuchon, faisait la continuité.

Les bras sont grêles, coudés harmonieusement ; la main ne se distingue pas ; les deux figures de gauche semblent avoir un renflement considérable au coude, dû à des bracelets huméraux massifs. La forme commune du buste est un triangle à sommet très aigu placé à la taille, extrêmement svelte et étranglée.

Des seins très pendants et volumineux ornent les poitrines du plus grand nombre de ces « *dames* » ; ils sont particulièrement frappants dans les deux de gauche ; ils semblent absents dans la quatrième image, qui saute, et dans la dernière, plus petite. Tantôt un seul, de profil, est représenté, pendant en forme de blague (1, 2, 3, 6) ou plus réduit (8), tantôt le torse est supposé vu de face, et les deux seins sont dessinés, soit assez petits, et à l'intérieur du torse (5), soit à droite et à gauche, sous chaque bras (7).

Comme M. C. Rocafort l'a compris, un des plus notables caractères de ces figures est de donner quelque indication sur le vêtement des femmes de cette époque reculée ; il semble que leur torse soit nu, ainsi que leur poitrine, bien que certaines particularités des épaules de la silhouette 3 puissent indiquer le contraire, ainsi que la taille plus épaisse de la figure 8, et l'espèce de pan de jaquette qui bouffe légèrement en avant de l'abdomen. En tout cas, le seul vêtement certain de ces silhouettes est leur *jupe*.

Cette jupe s'attache directement à la taille, sauf pour les deux figures de droite, où elle paraît continuer les courbes du torse comme si un vêtement s'y drapait aussi ; elle semble tomber, dans ces deux figures, beaucoup plus bas que dans les autres, où elle s'arrête un peu au-dessus du genou ; il est vrai que les jambes sont trop courtes pour l'élongation générale du reste du corps et les genoux bien trop bas. La terminaison de la robe est brusque, rectangulaire dans deux figures, 4 et 6, comme dans le chasseur de bœuf de la scène précédente ; elle forme une ligne brisée, rentrante, dans la figure 5, qui passe à un arceau dans les figures 2,

3 et 7, et à un double arceau dans la figure 1 ; comme, dans les figures 1, 2, 3, 7, les côtés de la robe, et surtout le bord postérieur, semblent pendre plus ou moins, on a la pensée d'une jupe retroussée par devant, mais pendant plus ou moins sur les côtés et en arrière. Cette « *traîne* » (1) est surtout sensible dans les trois figures de gauche. On doit encore noter les lignes rouges et noires qui bariolent la robe de la troisième figure.

Avant d'entrer dans les comparaisons archéologiques que suscitent de si étonnantes figures, étudions leurs rapports avec les autres images. Notons en premier lieu que la silhouette féminine un peu polychrome n° 7 est nettement peinte sur un petit animal rouge uni, tandis que la troisième avoisine une petite image humaine, rouge, schématique, réduite à deux jambes écartées, un petit torse cambré et une tête linéaire, horizontale, semblable à celle du chasseur de bison. Il semble que ce petit dessin soit antérieur aux figures féminines, et cela est certain du petit animal rouge surchargé par la *dame* n° 7. Une autre figure d'animal, une biche en noir plat, avec champ médian réservé se trouve sous les pieds des trois premières dames, mais il n'est pas facile de distinguer leurs rapports de succession ; cette biche est de la même technique que le taureau de la chasse aux bœufs situé le plus à droite et un peu bas. On se souvient qu'une légère polychromie s'observe sur cet animal et celui, plus à gauche, aux prises avec des hommes, eux-mêmes un peu polychromes. Cette polychromie à peine accusée se retrouve dans presque tous les personnages de la scène de danse.

Il semble bien en effet qu'il s'agisse d'une danse, ou de quelque cérémonial analogue où neuf « *dames* » entoureraient un homme ; on songe à quelque rite d'initiation, à une danse du genre de celle que Stow rapporte, destinée à célébrer la puissance créatrice de Kaang, où quelque sorcier, Bushman, personnifiant le dieu, entouré d'une bande de femmes dansant frénétiquement, leur imposait, l'une après l'autre, l'acte procréateur.

(1) On peut comparer ces traînes au pan en forme de queue qui forme le derrière des jaquettes des femmes Eskimaudes : voir des dessins représentant des Eskimaudes vêtues dans Dr F. BOAS, *The central Eskimos*, in *Bureau of Ethnology*, VI, pl. VI, et fig. 528. — Pour les vêtements d'autres peuplades Eskimaudes v. aussi J. MURDOCH, *the Point-Barrow Expedition*, *Bur. of Ethnol.* IX : capuchon de femme, fig. 52, jaquette de femme, fig. 61. — MURDOCH et TURNER, *The Hudson bay Eskimos*, *Bur. of. Ethn.* XI ; jaquettes de femmes à queue très longue et capuchons, fig. 34 à 40.

Plus d'une personne, à la vue de ces femmes vêtues, m'a demandé s'il ne fallait pas rabaisser l'âge de ces fresques jusqu'à une date moins reculée : elles songeaient aux fresques minoennes décrites par Arthur Evans, ou encore aux figures peintes sur poterie ibérique.

Mais les rares types humains de cette dernière n'ont pas le moindre rapport avec nos personnages de Cogul, et quant aux animaux figurés sur les tessons de la ville d'Elche (1) et analogues, non seulement la compréhension fruste et tourmentée de leur attitude est tout à fait en opposition avec le style si pur et sincère des cerfs, bouquetins, bœufs et bisons de Cretas et Cogul, mais leur liste même contraste avec la précédente : on y déchiffre de nombreux oiseaux du groupe des corbeaux ou des pies, des lapins, des loups, grotesques avec leur immense gueule de crocodile, le cheval domestique harnaché, le sanglier, enfin des poissons et des plantes. On ne peut donc rêver une disparité plus complète entre nos peintures rupestres et la peinture céramique des anciens Ibères.

Le rapprochement avec la Crète, basé sur le costume des femmes, est plus frappant. Il est certain que le port de la jupe, ainsi que la nudité de la poitrine et du torse, établit une analogie superficielle entre les deux séries ; la série minoenne (2) se distingue pourtant par mille détails, et le sentiment si vivant des formes humaines qu'on y trouve fait contraste avec les formes étriquées, raides, de la plupart des « *dames* » de Cogul. Pour oser rapprocher les deux séries, il faudrait avoir des indications autrement précises que rien ne fait prévoir.

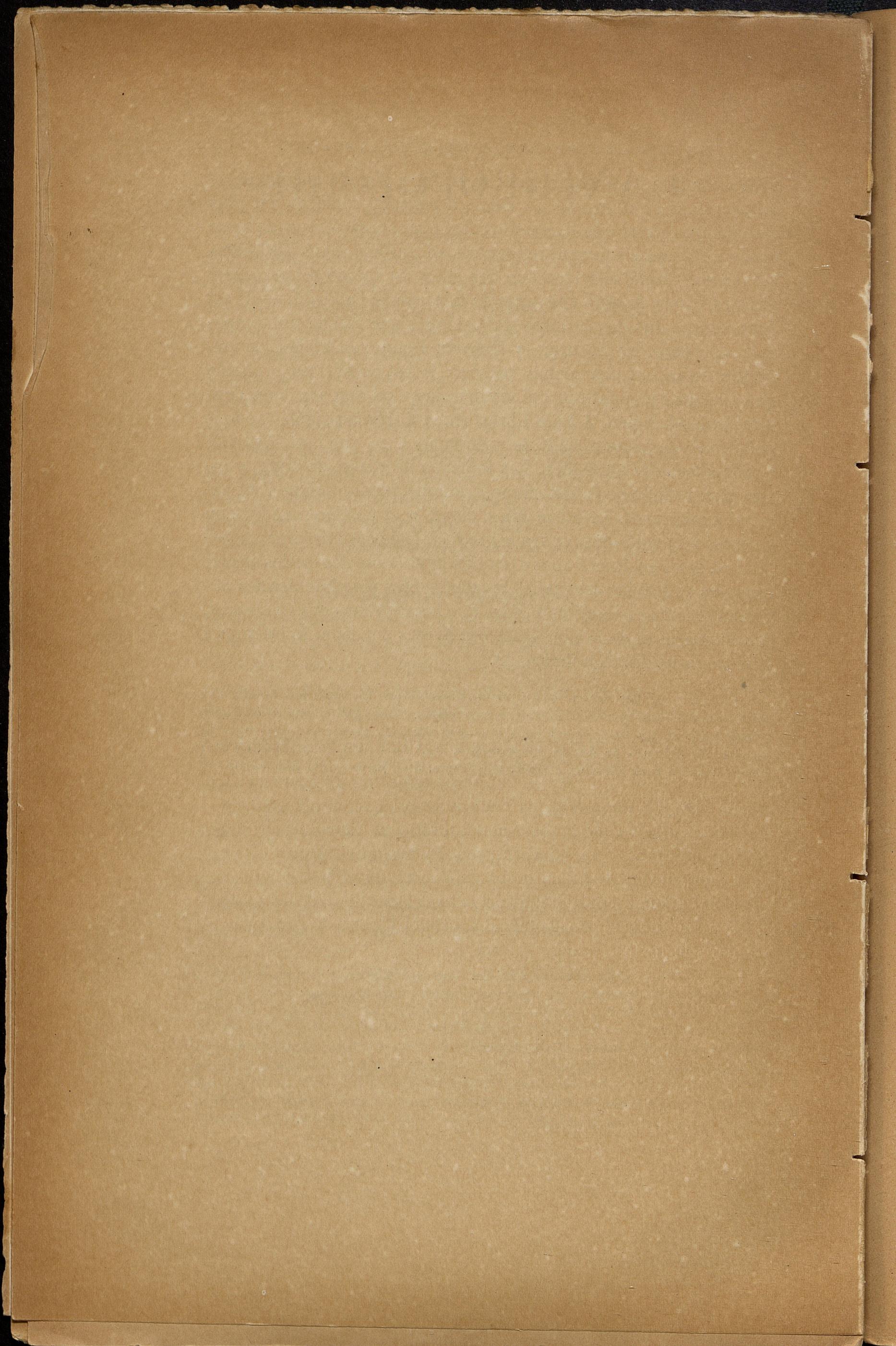
Le style des fresques animales de Cogul, comme de celles de Calapatà (Cretas), est bien le style de nos dessins quaternaires, et non pas des plus récents. Cette indication est corroborée par la présence, à peu de distance de la roche peinte de Cogul, de petites stations magdaléniennes avec nombreuses lames de silex quelquefois retouchées suivant les types habituels en France, et décou-

(1) Cf. ALBERTINI. *Bulletin Hispanique*, vol. VIII, oct.-déc. 1906.

(2) Cf. Des costumes de femmes à jupes et torse nu in Hørnes. *Urgeschichte des bildenden Kunst in Europa*, fig. 20. — Salomon REINACH. *L'Anthropologie* 1902, fig. 14, 22 ; 1904, fig. 15, 18, 20, 46 — Angelo Mosso. *Excursioni nel Mediterraneo e gli Scavi di Creta*, fig. 26, 58, 101, 122. — L'étranglement exagéré de la taille, commun aux figures crétoises et aux peintures de Cogul, se retrouve dans les images peintes des Bushmens ; voir à ce sujet, CARTAILHAC et BREUIL. *La caverne d'Altamira*, fig. 149 n° 5. On le retrouve dans certains fresques d'Australie où des influences malaises apparaissent (John MATHEW. *Eagle and Crow*, p. 132, fig. 1, 2).

vertes par Don Ramond Huguet; dans l'une, il n'y a aucune céramique; dans l'autre, voisine d'une nécropole romaine ou plus récente, quelques rares tessons de poterie sans caractère, et de basse époque, se sont également rencontrés en surface, dans les terres labourées. On se souvient que des silex du même genre ont été aussi ramassés dans le voisinage de la roche de Calapatà. — Il est donc *certain* que des stations du paléolithique récent, contemporaines de notre civilisation de l'âge du Renne, existaient au voisinage immédiat des roches peintes; il est aussi très probable que c'est aux populations qui vivaient là qu'on doit attribuer l'ensemble des fresques à l'air libre: celles d'animaux isolés ne font qu'ajouter de jolies et délicats spécimens à ce que l'on savait de l'art quaternaire animalier. Les tableaux de chasse de Cogul y introduisent un épisode historique, scénique, inconnu dans l'art pariétal auparavant. La scène des « *dames* » et de l'homme lève un petit coin du voile qui couvre la vie sociale de ces lointaines populations, et les costumes nous disent quelque chose des modes encore ignorées au service desquelles les couturières magdaléniennes utilisaient les fines aiguilles à chas que les cavernes des Cantabres, des Pyrénées et de la Dordogne ont livrées depuis si longtemps à l'étonnement des chercheurs (1).

(1) Pour ne négliger aucune comparaison, nous devons toutefois mentionner des peintures publiées par M. Leite de Vasconcellos, dans *L'Homme Préhistorique*, février 1907, et qui se trouvent dans plusieurs dolmens portugais; elles figurent surtout des hommes de dessin rudimentaire, sauf dans celui de Juncaes, où sont lisibles deux ou trois animaux d'aspect très fruste, à en juger par la publication.



l'étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

19

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALBERT GAUDRY — BREUIL — CARTAILHAC
COLLIGNON — DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent, que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à